

Concert du 5 février 2012

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Treizième saison

Sonate en trio n° 4 en mi mineur BWV 528 (1^{er} mvt)
Motet “*Wir glauben all an einen Gott*” (Michael Prætorius)
“*Mit Fried und Freud*” BuxWV 76 (Dietrich Buxtehude)
Cantate BWV 181 “*Leichtgesinnte Flattergeister*”
Fantasia super *Valet will ich dir geben* BWV 736

Ensemble Ludus Modalis

Eva Zaïcik, Edwige Parat *sopranos*

Jean-Christophe Clair *alto*

Bruno Boterf, Olivier Guérinel *ténors*

Geoffroy Buffière, Jean-Michel Durang *basses*

Timothée Oudinot *hautbois*

Itay Jedlin *traverso*

Bernadette Charbonnier, Valérie Mascia *violons*

Camille Rancière *alto*

Agnès Vesterman *violoncelle*

Françoise Enock *viole et violone*

Sébastien Wonner *clavecin*

Anne-Marie Blondel *orgue*

Prochain concert le 4 mars à 17h30

cantate “*Wie schön leuchtet der Morgenstern*” BWV 1

coordination artistique Elena Andreyev

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Leichtgesinnte Flattergeister BWV 181

Aria

Leichtgesinnte Flattergeister
Rauben sich des Wortes Kraft.
Belial mit seinen Kindern
Suchet ohnedem zu hindern,
Daß es keinen Nutzen schafft.

Recitativo

O unglückselger Stand verkehrter Seelen,
so gleichsam an dem Wege sind;
Und wer will doch des Satans List erzählen,
wenn er das Wort dem Herzen raubt, das, am
Verstande blind, den Schaden nicht versteht
noch glaubt.
Es werden Felsenherzen, so boshaft widers-
tehn, ihr eigen Heil verscherzen
und einst zugrunde gehn. Es wirkt ja Christi
letztes Wort, daß Felsen selbst zerspringen;
Des Engels Hand bewegt des Grabes Stein,
ja, Mosis Stab kann dort aus einem Berge
Wasser bringen.
Willst du, o Herz, noch härter sein?

Aria

Der schädlichen Dornen unendliche Zahl,
Die Sorgen der Wollust, die Schätze zu
mehren,
Die werden das Feuer der höllischen Qual
In Ewigkeit nähren.

Recitativo

Von diesen wird die Kraft erstickt, der edle
Same liegt vergebens, wer sich nicht recht im
Geiste schickt, sein Herz beizeiten zum guten
Lande zu bereiten,
Daß unser Herz die Süßigkeiten schmecket, so
uns dies Wort entdecket, die Kräfte dieses und
des künftigen Lebens.

Coro

Laß, Höchster, uns zu allen Zeiten
Des Herzens Trost, dein heilig Wort.
Du kannst nach deiner Allmachtshand
Allein ein fruchtbar gutes Land
In unsern Herzen zubereiten.

Mit Fried und Freud

Mit Fried und Freud ich fahr dahin
In Gottes Willen;
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,
Sanft und stille;
Wie Gott mir verheißen hat,
Der Tod ist mein Schlaf geworden.

Das macht Christus, wahr' Gottes Sohn,
Der treue Heiland,
Den du mich, Herr, hast sehen lahn,
Und machst bekannt
Dass er sei das Leben und Heil,
Im Tod und auch im Sterben.

Er ist das Heil und selig Licht
Für die Heiden,
Zu erleuchten, die dich kennen nicht,
Und zu weiden.
Er ist deins Volks Israel
Der Preis, Ehr, Freud und Wonne.

Klaglied

Muß der Tod denn nun doch trennen was uns
ganz untrennbar scheint? Müssen wir entris-
sen nennen, was sonst war mit uns vereint?
Ach, getreuer Freunde Scheiden machet gar
zu herbes Leiden und trifft oft ein liebend Herz
mehr als eigner Todesschmerz.

Wieder hat der Tod zerrissen was verbunden
lange Zeit ! Immer werd ich den vermissen, der
sich liebend mir geweiht. Dies soll nun ein Trost
mir werden, daß, solange ich leb auf Erden, stets
ich sein in Lust und Pein dankbar eingedenk
will sein.

Air

Les moineaux sans cervelle
Se disputent la forte Parole.
Bérial avec ses enfants
Cherche tout autant à y faire obstruction
Pour qu'elle ne produise rien d'utile.

Récitativ

Ô condition infortunée des âmes perverses
qui restent sur le chemin. Elles disent bien la
ruse de Satan, quand il vole la parole à de tels
cœurs, aveugles à comprendre
le mal ou à y croire.
Ils deviennent des cœurs de pierre,
si méchamment résistants qu'ils gâchent leur
propre salut et un jour périssent. Car le dernier
mot du Christ a une telle force que les rochers
eux-mêmes volent en éclats.
Mais la main de l'ange peut faire bouger la
pierre tombale, le bâton de Moïse peut
faire surgir l'eau d'un rocher.
Mon cœur, voudras-tu encore te durcir ?

Air

Ce sont épines nuisibles en nombre infini
que les soucis du plaisir et le trésor à aug-
menter,
Voilà qui nourrira le feu des tourments infer-
naux pour l'éternité.

Récitativ

Par ces choses la force est étouffée, la graine
précieuse reste inutile à ceux dont l'esprit ne
sait pas préparer leur cœur assez tôt à être
une bonne terre,
afin que nos cœurs puissent goûter la douceur
que la Parole révèle,
les forces de cette vie et de celle à venir.

Chœur

Accorde-nous, Très-haut, à toute heure,
Le réconfort de notre cœur, ta sainte parole.
Tu peux, par ta main toute-puissante,
Toi seul, préparer une terre fructueuse et riche
À l'intérieur de nos cœurs.

En paix et joyeux

En paix et joyeux, je m'en vais
selon la volonté de Dieu.
Confiant est mon cœur
et mon âme pure et sereine.
Comme Dieu me l'a promis,
la mort m'est devenue sommeil.

C'est l'œuvre de Jésus-Christ,
vrai fils de Dieu, le fidèle sauveur,
que tu m'avais déjà montrer, Seigneur,
et tu nous fais connaître
qu'il est la vie et le salut,
dans la mort et l'agonie.

Il est le Salut et la lumière bienheureuse
pour les païens,
pour éclairer ceux qui ne te connaissent pas
et pour les faire paître.
De ton peuple, Israël,
Il est la gloire, l'honneur, la joie et l'allégresse.

Élégie

La mort doit-elle donc vraiment séparer ce que
nous croyions inséparable ? Devons-nous dire
rompu ce qui nous était uni ? La perte d'une
amitié fidèle est cause de peines aiguës et péné-
tre souvent un cœur plus que les souffrances de
sa propre mort.

À nouveau, la mort a déchiré ce qui était uni
depuis longtemps ! Toujours regretterai-je celui
qui s'est consacré à moi avec amour. J'aurai
pour consolation maintenant et tant que je serai
sur terre de lui être fermement reconnaissant
dans la joie et dans la peine.

On sait de la cantate *Leichtgesinnte
Flattergeister* que Bach la joua à Leipzig le
13 février 1724 avant de la reprendre une
vingtaine d'années plus tard –lui adjoignant
alors le traverso et le hautbois. Mais on
ignore tout de la genèse de l'œuvre. Peut-
être fut-elle composée plus tôt, à Weimar.
Les musicologues l'envisagent parce que
cette cantate fut donnée à Leipzig en même
temps que d'autres de cette période plus
ancienne. Sa forme, également, pourrait
fournir un indice : pas de chœur initial, une
alternance simple d'airs et de récitatifs avant
une conclusion collective, il pourrait s'agir
d'une cantate profane antérieure remodelée
à Leipzig -ce qui fut le cas pour trois autres
à la même époque.

La parabole du semeur (Marc 4, 1-20) four-
nit la source d'inspiration du livret: le grain
semé, métaphore de la parole divine, ne
poussera que dans une bonne terre, c'est
à dire dans un cœur favorable. Le texte
biblique évoque d'abord les grains volés par
les oiseaux –la parole reprise aux hommes
par le mal- puis le grain tombé dans la
pierraille et qui ne peut s'enraciner. Plus loin,
les ronces symbolisent les vanités terres-
tres qui étouffent l'homme et empêchent la
parole divine de s'épanouir. Enfin, il y a la
bonne terre, celle des hommes qui savent y
préparer leur cœur.

Alors, cette musique éparpillée qui accom-
pagne le premier air de basse : des oiseaux
à la Hitchcock, qui picorent et s'envolent,
insaisissables ? L'esprit de ce premier air est
en tout cas mystérieux et inquiétant, surtout
dans l'invocation de Bérial -le mot hébreu
désigne l'esprit du Mal.

Un récitatif fait transition. Le librettiste s'est
écarté du texte biblique pour suggérer la
menace du jugement divin.
C'est dans l'air tourmenté de ténor que
le figuralisme est le plus évident : ces
coups d'archets du violon solo sont autant
d'épines, avant d'illustrer les morsures des
flammes de l'Enfer.

La cantate reste dans les tonalités mineures
jusqu'au dernier récitatif : là enfin s'effectue
le passage à ré majeur pour la conclusion
de la parabole, la terre fertile à la parole
semée. Le chœur final est donc naturelle-
ment jubilatoire, même s'il ménage aussi
une partie plus intime dévolue à la soprano
et à l'alto. Cette courte cantate fut donnée
avant la prédication, une autre suivait : *Glei-
chwie Regen und Schnee* BWV 18.

Buxtehude (1637-1707) composa *Mit Fried
und Freud* pour un hommage funèbre,
en 1671. Son texte est la traduction du
Cantique de Siméon par Luther qui en fit
aussi la matière d'un choral (et Bach à son
tour en fit une cantate qui reste à jouer ici).
Trois ans plus tard, au décès de son père,
Buxtehude composa le *Klag-Lied*. Cette
élégie fut publiée avec *Mit Fried und Freud*,
la même année.
Praetorius (1571-1621) fut quant à lui l'un
des plus prolifiques compositeurs luthériens.
Les seize volumes de ses *Musæ Sionæ*
abritent plus de 1200 motets.

Christian Leblé